

FAMILLES – tout reste, pourtant tout change

16 mai 2008 – 14 septembre 2008

Exposition temporaire au Musée national suisse, Zurich

PARCOURS À TRAVERS L'EXPOSITION

L'exposition met en lumière la transformation et la continuité des formes de vie familiale. Elle se concentre sur l'évolution sociale et culturelle des familles bourgeoises en Suisse de 1750 à nos jours. A cette fin, elle met en scène plusieurs familles dans leur contexte historique, en se focalisant sur une famille représentative de chaque époque. Toutes sont exposées aux influences économiques, juridiques, ecclésiastiques, culturelles ou même scientifiques.

Tout d'abord, les visiteuses et les visiteurs seront confrontés à des questions actuelles dont l'aspect scientifique a été étudié dans le cadre du programme national de recherche «L'enfance, la jeunesse et les relations entre générations dans une société en mutation» (PNR 52). On trouve en prologue d'intéressants aperçus sur la période qui précède 1750. Quelles conséquences la christianisation a-t-elle eues sur la famille, quel rôle ont joué les portraits d'aïeuls, qu'ont codifié les édits du tribunal matrimonial?

Finalement une salle consacrée aux statistiques présente les données essentielles sur la famille depuis 1750 (entre autres l'espérance de vie, la mortalité infantile, la taille du foyer) et fait la transition avec les époques prises individuellement.

Le maître de maison

La période qui s'étend de 1750 à 1850 est représentée par la famille de Johann Ulrich et Salome Bräker-Ambühl (environ 1760). Johann Bräker était le fils d'un simple paysan de la région du Toggenbourg. Grâce à son journal, qui aujourd'hui encore a gardé tout son intérêt, nous connaissons bien son environnement familial. Il vivait à une époque où il n'était possible de se marier que lorsque la subsistance du foyer était assurée. C'est aussi l'époque de la proto-industrialisation, qui a également marqué la vie de la famille Bräker, au seuil de la Révolution industrielle du XIX^e siècle.

La maîtresse de maison

La période qui s'étend de 1850 à 1950 est elle représentée par la famille d'Emile et Louise Jeanne Henriette Ramuz-Davel de Lausanne (environ 1880). Cette famille aisée de négociants de denrées coloniales a eu un fils devenu plus tard écrivain, Charles Ferdinand Ramuz. Cette époque voit la place de la mère au sein du foyer se renforcer, avec entre autres la distinction faite entre habitation et lieu de travail. Les mariages étaient

souvent fondés sur l'amour et l'affection. La famille Ramuz vivait à une époque où les découvertes médicales ont à moyen terme profondément modifié la structure familiale.

La famille nucléaire

La famille nucléaire est représentée par la famille de Hans et Marie Hürlimann-Duft de Zoug qui illustre la période s'étendant de 1950 à 1980. L'écrivain Thomas Hürlimann est issu de cette famille. A cette époque dans les milieux bourgeois, la sécurité du foyer n'est plus une condition sine qua non du mariage. L'économie est prospère, et de plus l'État providence garantit la couverture des risques liés à la vie au moment de fonder une famille. On se marie jeune, l'idéal étant représenté par la famille classique avec trois enfants.

L'enfant projet

La période la plus proche de nous – celle qui débute en 1980 - est placée sous le signe de « l'enfant projet ». L'idéal familial bourgeois, dont les racines remontent à l'époque des Lumières et qui avait réussi à s'implanter pour une courte période après la Seconde Guerre mondiale, est à nouveau ébranlé. Quelle forme familiale peut-on aujourd'hui mettre en évidence afin de définir une norme ? Il est de plus en plus difficile de répondre à cette question. Grâce à l'interdiction du travail des enfants et à la prévoyance vieillesse, les droits des enfants, le bien-être de l'enfant, occupent une place centrale. Le droit à l'avortement et l'arrivée de la «pilule» permettent un planning familial précis et maîtrisable, de telle sorte que l'enfant n'est plus aujourd'hui nécessairement le «produit du hasard». Suite à l'émancipation des mœurs, qui conduisent par exemple à l'augmentation massive du nombre de divorces, l'enfant en unique a tendance à devenir la «raison d'être» d'un mariage.

Dans la dernière partie de l'exposition, les visiteuses et les visiteurs sont invités à approfondir leur connaissance des résultats du programme national de recherche «L'enfance, la jeunesse et les relations entre générations dans une société en mutation» et à se familiariser avec la littérature récente sur ce thème. Pour cela, les questions tirées du programme de recherche qui leur ont été posées au début de la visite leur seront soumises à nouveau.

Finalement, l'exposition se risque à jeter un coup d'œil au futur. Un aperçu possible : Est-ce que la génération des grands-parents aura pour tâche de garder les enfants ?